

qu'au moment où le soleil venant à paraître, elle se rencontraient à un endroit déterminé. Aussitôt on enlevait le sombre voile qui couvrait l'image de la Mère de Dieu, et, pour célébrer les joies ineffables de Marie dans la visite que daigna lui faire, à cette même heure, le même Jésus que l'on avait là présent réellement dans l'adorable mystère, mille voix entonnaient et poursuivaient avec transport l'Antienne *Regina cœli, lætare*. Alors les deux processions s'unissaient en une seule, et la pompe sacrée rentrait triomphante dans l'église."

Cette coutume d'une double procession se conserve dans plusieurs endroits d'Espagne, le jour de la Fête-Dieu. M. Torrès nous la décrit ainsi :

" Un groupe sort de l'église, accompagnant le Très Saint Sacrement, tandis que l'autre partie des fidèles s'en va dans une direction opposée, avec une statue de la Vierge. Après divers détours dans les rues du village, on arrive à un endroit convenu, où les deux cortèges se rencontrent. A ce moment, ceux qui portent la statue de la Sainte Vierge s'avancent vers le dais où se tient *Jesus Sacramentado* et font faire à la statue une profonde inclination. On retourne ensuite tous ensemble vers l'église."

N'est-ce pas là une bien touchante manifestation d'une foi simple et vive dans les rapports qui lient Marie à l'Eucharistie ? Et n'est-ce pas là aussi un vestige de la solennelle procession qui avait lieu autrefois, le matin de Pâques, en souvenir de la joie de Marie, tenant dans ses bras son divin Fils, sorti glorieux du tombeau ?

En diverses églises de France et d'Allemagne subsiste encore l'usage de faire, le matin de Pâques, une solennelle procession avec le Très Saint Sacrement.

" Au lever de l'aurore, dit Mgr Pichenot parlant de l'église de Sens, à l'heure même de la résurrection, nous sommes venus, l'encensoir à la main et au chant des saints cantiques, près du tombeau qui était resplendissant de lumières, au sépulcre glorieux. Nous y avons rencontré le Sauveur comme les saintes femmes, "*Occurrit mulieribus*". Il était sur un trône, et il semblait nous redire : *avete*. Et nous lui avons répondu : "*Ave verum corpus, natum de Maria Virgine*". Nous nous sommes